

Chut...

n°5

journal gratuit du théâtre de cavailhon - scène nationale



t'es où, là ?

Qu'on en finisse de me bassiner avec des : "J'ai essayé chez vous... Pas facile de vous avoir..." ("M'avoir!")... "Vous n'avez pas de portable, par hasard ?"

Non. Pas par hasard. Je me porte assez bien sans portable. Jusqu'ici, j'ai résisté. Mais, c'est avec de tels entêtements que, dît-on, les dinosaures ont disparu de la colline Saint Jacques et, plus généralement, de la planète.

Alors soit. Il faut y venir. Non pas que l'on ait l'obsession d'être dans le vent, laissons cela aux feuilles mortes. Mais quoi, tandis que 35 millions de Français se sont mués en portabilisateurs affairés, me voici carrément à la traîne de l'évolution de l'espèce.

Eh bien, il va falloir que je m'entraîne. Et d'abord, à cette maestria tactile qu'ils ont, tous, de serrer d'une main protectrice le petit boîtier, tandis que, furtif, un pouce délié palpe, tapote, pianote. Quel art !... Ces innombrables virtuoses de la palpation unidigitale, j'ai lu qu'au Japon on les appelle : "oyayubi hime". Dois-je traduire ? "Les princes du pouce".

Toujours à Tokyo - bientôt ici -, on trouve des étuis en fourrure qui transforment le portable en animal de compagnie tout doux, tout douillet. Faut voir, même ici, comme, à tout instant, tel un écureuil, il bondit sur l'oreille, s'y réchauffe, s'y câline. Le chic, ce me semble, c'est le croisement : on le serre dans la main droite et, facétieux, il vient se plaquer sur l'oreille gauche.

Où qu'il soit, le petit animal, lové contre mon corps, dans la poche-poitrine, dans ma veste ou emmitoufflé dans le fourre-tout d'un sac, il va falloir que j'apprenne à ne jamais relâcher le qui-vive. L'attention (la passion ?) sans cesse aux aguets d'un soudain signal sonore ou lumineux. Cette vibration de son petit cœur qui prouve que j'existe puisque je tiens dans ma main toutes mes connaissances.

Il va falloir que je m'entraîne à n'être jamais seul. Du moins, à jouir de cette illusion. A regarder autour de moi, j'ai idée qu'on doit pouvoir renoncer assez vite à ces plaisirs d'une civilisation engloutie : flâner, se perdre dans les dédales de rues, rêver, solitaire, à la terrasse d'un bistrot, hors d'atteinte de tout et de tous. Livré à l'inconnu.

Non. Désormais, on pourra me suivre à la trace sonore. Jamais seul, c'est à dire : jamais coupé des personnes que je connais. Dans l'antiquité de la téléphonie, on criait dans le cornet : **Allo ! Ne quittez pas ! Vous m'entendez ? Non, je ne quitte pas ! ! !** Avec le portable, c'est moi que je ne quitte pas. Moi et mon monde. Moi, au centre de ma principauté identitaire.

Tandis que je converse avec un vis à vis, je dois savoir désormais comment lui cisailer la parole, net, "cut", sitôt que le boîtier tintinnabule : "Ah, c'est toi ? ... Vouii, je suis avec quelqu'un... Pas grave... ça va ?"

Et puis, à l'atterrissage, revenant à l'autre, là, le vis à vis, le visage à visage, le "quelqu'un" que j'avais effacé du réel, relégué au profit de l'impérieux souverain boîtier, je lui dirai : "Excusez-moi : on m'appelait."

Au restaurant, je devrai m'appliquer à l'observance du nouveau savoir-vivre : avoir soin, sitôt assis, de disposer délicatement mon portable sur la nappe, bien aligné contre la cuillère et le couteau. Même le convive le plus obtus tiendra pour dit que je suis là pour ne parler, ne manger qu'entre parenthèses, entre deux sonneries, deux appels. Impavement mobilisé par le mobile. Toujours prêt.

Prêt à répondre. Répondre à quoi ? D'après les études croisées du Centre National de la Recherche Scientifique et de l'Observatoire Cavaillonnais du Cours Carnot, la question serait, dans 89,3 % des appels : "T'es où, là ?".

Bonne question : ici ? Là ? Pour de vrai ?... Héritier d'une autre civilisation, celle de l'Agora, du forum, de la place publique, de la convivialité de la rue, j'ai du mal (ça devrait me passer) à tomber nez à nez avec des portabilisateurs extra-terrestres. Des amis même. On a beau déclencher le meilleur sourire, leur donner le bonjour. Rien entendu, rien vu. Question naïve, d'une civilité d'une autre civilisation : ce boîtier qui rapproche des plus proches, est-ce qu'il n'éloigne pas des autres, ici, là, que je croise, que je rencontre ? C'est un comble si c'est eux qui deviennent virtuels.

Voilà des choses que je me dis quand, par exemple, on prie les spectateurs d'éteindre leur portable (ou, comme ici, quand notre directeur préfère recommander de ne pas oublier de le rallumer à la sortie). Eteindre le portable, oui, sous peine de gâcher le spectacle. Mais pas seulement. Ça va plus loin : éteindre le portable, c'est se délier, un moment. Pour ne plus recevoir, enfouir profond en soi que ce qui se passe ici. Pour élargir son espace vital. Eteindre le portable, pour allumer pleins feux sa curiosité.

Et - qui sait ? - sans cloisons, sans clôture, coude à coude, chair à chair, souffles, émotions mêlés, pour un moment se ressentir comme un intime public qu'une seule embarcation transporte au large.

Francis Mayor

au sommaire

Contemporaine (spectacle Créahm)
pages 4 - 5

3 petits chantiers
pages 6 - 7

Johnny... perpète
pages 8 - 9

Jean-Jacques Vanier *L'Envol du Pingouin*
pages 10 - 11

Pft ft ft
pages 12-13

Prophètes sans dieu
pages 14 - 15

Chinese Bastard
pages 16 - 17

Si c'est un homme
pages 18 - 19

La grande illusion
pages 20 - 21

Catherine Zambon
page 22

Stages, tarifs & abonnements
page 23

3939

//



// C'est le nombre de spectateurs accueillis par la Boite à frissons, notre premier festival d'accordéon. Nous ne rêvions pas tant, nous ne savions pas exactement quel potentiel cet instrument véhiculait. Nous ne pressentions pas à quel point vous seriez si nombreux à rendre populaire le mot populaire.

Merci.

Merci aussi aux artistes pour tous ces beaux frissons.

Merci aux nombreux partenaires.

Merci aux équipes du théâtre, permanents et intermittents, d'avoir réussi l'exploit de rendre cela possible.

Et à l'année prochaine, promis. //

//



Un récent sondage, commandé par Beaux Arts magazine et France Inter, met en lumière des constats très négatifs : la démocratisation culturelle serait un échec.

Certes, selon des chiffres publiés en 1998 par le Ministère de la Culture, tous les français iront au moins une fois dans leur vie au cinéma, et un sur deux s'y est rendu au cours de 12 mois écoulés. Concernant le théâtre, ces chiffres doivent être divisés par deux.

Quant à la musique et à la danse, la situation est encore plus dramatique, puisque seulement 1 français sur 4 en moyenne s'y rendra au moins une fois dans sa vie...

Ceci explique peut-être en partie que les programmes de la prochaine campagne présidentielle soient si ternes concernant notre activité. Et pourtant, 77% des français pensent qu'une forte politique culturelle peut rendre les gens heureux, 76% des sondés disent que cela rend les gens plus libres, et 72% que cela peut aider à lutter contre les inégalités sociales.

Toujours dans le même sondage, 92% des français affirment que la culture n'est pas une marchandise, et qu'elle doit être protégée pour garantir la liberté de création et de diffusion. On peut penser que 100% des quelques 20.000 spectateurs qui auront goûté les propositions de la Scène nationale de Cavaillon cette saison font partie de ceux-là !

Prenons un pari : après les années 50 et surtout 60, prémices de l'idée de politique culturelle, les années 70 qui assistent à l'éclatement du théâtre populaire, les années 80 qui amènent enfin des moyens substantiels, les années 90 qui affirment, organisent, hiérarchisent les diverses institutions, pourquoi cette première décennie du XXI^{ème} siècle ne serait-elle pas précisément celle de la réussite de la démocratisation culturelle ?

C'est notre programme. Et si un candidat s'avisait de nous le voler...

Jean-Michel Gremillet

Contemporaine

ou la camionnette de la liberté

**vendredi 12
et samedi 13 avril
20h30**
**Théâtre de Cavillon
scène nationale**

le Créahm Provence présente

Contemporaine

Théâtre-Danse
à partir d'improvisations "détectées" par
Michèle Duchesne et Dominique Wanlin
lors des ateliers de théâtre-danse

mise en scène
Laurence Adam
assistantes à la mise en scène
Michèle Duchesne et Dominique Wanlin

assistants artistiques
Louise Le Guennec, Olivier Sybillin,
Hélène Tisseyre
scénographie, décors, costumes
Jean Marie Canac
vidéo
Linda Lemaire, Maud Flahaut
Laurence Adam, Luc Boulangé
création musicale et interprète
Antoine Boulangé
conception Lumière-son
Laurence Adam
les Danseurs
Alexandre Crozet, Jean Luc Paulvé
Odile Barazzoni, Amaury Lebouvier
Amandine Huet, Hélène Tisseyre
Georges Laalano

PRODUCTION
CRÉAHM PROVENCE INTERNATIONALE,
DIRECTION LUC BOULANGÉ, EN PARTENARIAT AVEC
LE THÉÂTRE DE CAVILLON-SCÈNE NATIONALE
ET AVEC LE SOUTIEN DE JULIETTE BINOCHÉ,
LE CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE, LE CONSEIL RÉGIONAL
PACA, LA DRAC, LA VILLE DE L'ISLE SUR LA SORGUE,
L'ADDM 84, L'ASSOCIATION "UN AUTRE REGARD" ET AVEC LA
COLLABORATION DES ASSOCIATIONS APEI CAVILLON,
LE MOULIN DE L'AURO, LE CAT DE LA JOUVÈNE.

UN SPECTACLE PRÊT POUR UNE GRANDE TOURNÉE...
CRÉAHM PROVENCE, 1 QUARTIER DES JONCOUERS,
84800 ISLE SUR LA SORGUE
TELEPHONE : 04 90 38 59 40
TELECOPIE : 04 90 38 63 88

C'est suite au travail effectué dans l'atelier danse du Créahm Provence qu'a germé l'idée de *Contemporaine*. Le samedi, un atelier de danse est ouvert aux personnes handicapées mentales ou non. Depuis octobre 99, une dizaine de participants fréquentent cet atelier animé par Michèle Duchesne et Dominique Wanlin.

Le projet de Création

Le travail en atelier a su mettre à jour, des talents dans le geste, de l'émotion dans l'expression et du plaisir dans le jeu, c'est pourquoi nous avons très vite eu envie de faire découvrir ces forces, ces talents. De plus, il y a eu des rencontres avec des danseurs, des musiciens, qui avaient entendu parler du Créahm, qui sont passés dans l'atelier, et qui ont été séduits et ont eu envie de revenir. Ces rencontres, ces improvisations très complices ont donné naissance à *Contemporaine*.

Contemporaine, ça représente *contemporaine*, des transporteurs de danseuses, c'est maintenant et aujourd'hui... *Odile Barazzoni*

Contemporaine, c'est la danse du mur, la danse du mur, ça veut dire, construire un mur par exemple, puis casser le mur, mais quand même c'est dur, c'est très dur... après on va regarder de là-haut la lumière... *Jean-Luc Paulvé*

L'histoire

D'une camionnette vont se vivre une histoire commune et des histoires particulières que ces danseurs-comédiens, et un chauffeur musicien vont nous proposer. A la fois moyen de transport, lieu de travail, lieu clos d'enfermement, monde du quotidien, mais aussi tremplin vers un univers échappatoire fait de rêves, de danses, de sons, de musiques, la camionnette va s'ouvrir, éclater, bouger et donc proposer aux danseurs de nouveaux espaces scéniques. Ces lieux faits de rencontres, de connivences, d'énergies, de séduction, d'humour, de dérision même, de situations hors cadres et poétiques vont donner suite à des chocs d'émotion d'où découle un no man's land duquel tout peut alors émerger...

Contemporaine, c'est comme un enfant à qui on donne un corps, j'aimerais me mettre tout dedans, au moins aussi toute ma vie. C'est pour moi un film et l'histoire, c'est un petit garçon qui est dans ma tête, d'ailleurs ce petit garçon est là et c'est moi... *Alexandre Crozet*

Contemporaine, pour moi, c'est dans mon coeur aussi, tu sais, la liberté... et dans mon coeur, ça ne sera jamais le même et ça sera jamais le même et ça sera toujours la vérité... *Amaury Lebouvier*



le Créahm

lieu de fabrique artistique pour artistes handicapés mentaux

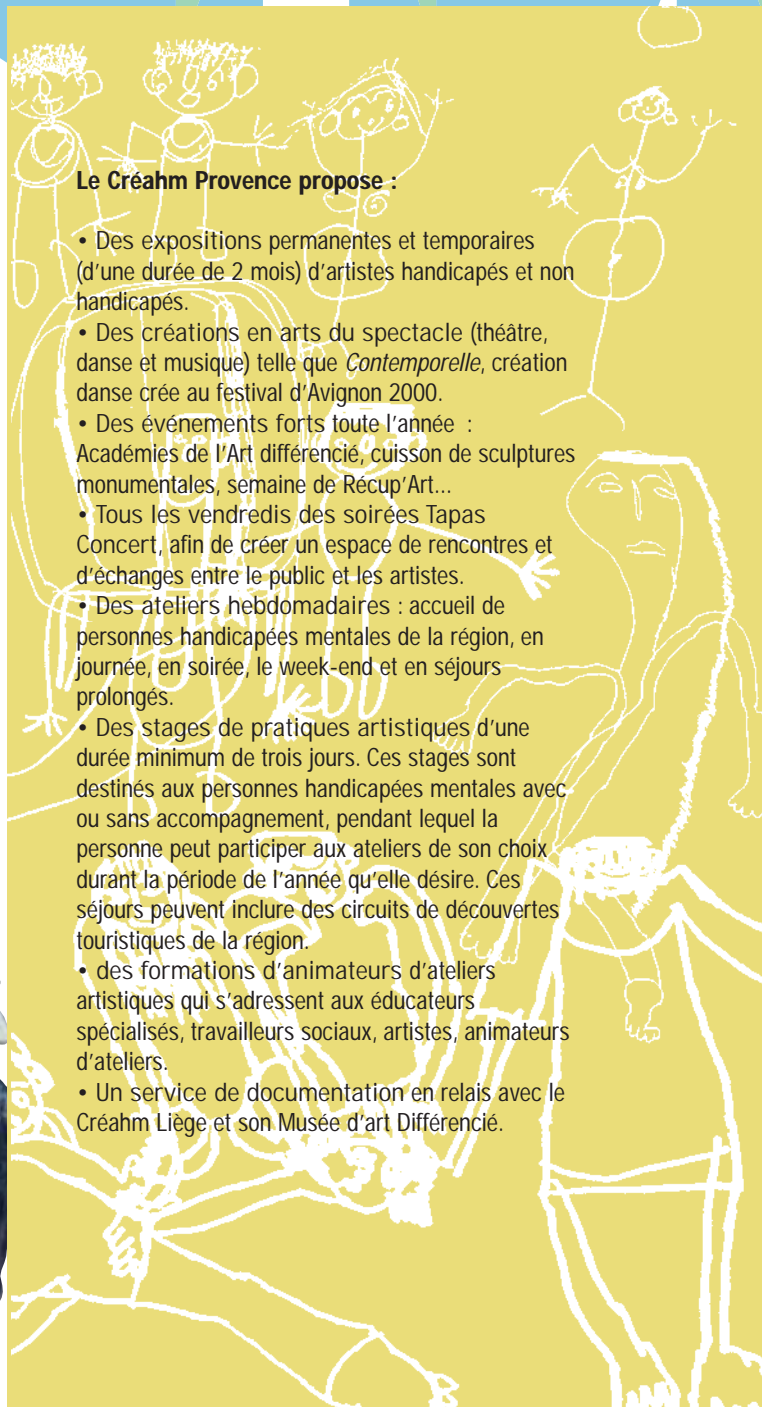
Le Créahm Provence est un espace ouvert de 400 m² composé d'ateliers artistiques (peinture, terre-modélagé, danse, théâtre, musique). Les personnes handicapées mentales ayant des dispositions certaines dans une discipline artistique peuvent ainsi éclore en tant qu'artiste à part entière.

Le Créahm est née d'une initiative de Luc Boulangé, fondateur de l'association Créahm en Belgique, il y a une vingtaine d'années, et dont la renommée internationale est due à la consécration d'un de ses comédiens : **Pascal Duquenne, premier prix d'interprétation au Festival de Cannes 1996 avec Daniel Auteuil pour le film "Le huitième jour" de Jaco Van Dormael.**



Le Créahm Provence propose :

- Des expositions permanentes et temporaires (d'une durée de 2 mois) d'artistes handicapés et non handicapés.
- Des créations en arts du spectacle (théâtre, danse et musique) telle que *Contemporaine*, création danse crée au festival d'Avignon 2000.
- Des événements forts toute l'année : Académies de l'Art différencié, cuisson de sculptures monumentales, semaine de Récup'Art...
- Tous les vendredis des soirées Tapas Concert, afin de créer un espace de rencontres et d'échanges entre le public et les artistes.
- Des ateliers hebdomadaires : accueil de personnes handicapées mentales de la région, en journée, en soirée, le week-end et en séjours prolongés.
- Des stages de pratiques artistiques d'une durée minimum de trois jours. Ces stages sont destinés aux personnes handicapées mentales avec ou sans accompagnement, pendant lequel la personne peut participer aux ateliers de son choix durant la période de l'année qu'elle désire. Ces séjours peuvent inclure des circuits de découvertes touristiques de la région.
- des formations d'animateurs d'ateliers artistiques qui s'adressent aux éducateurs spécialisés, travailleurs sociaux, artistes, animateurs d'ateliers.
- Un service de documentation en relais avec le Créahm Liège et son Musée d'art Différencié.



et si nous imaginions notre mémoire



Assis en rond autour d'une bâche blanche, les pioupioux attendent... Trois personnages arrivent, deux femmes et un homme, comme s'ils débarquaient sur une terre déserte où tout serait encore à découvrir et à construire. Ils finissent par s'installer autour de la fameuse bâche blanche. Chacun des personnages s'affaire, tourné vers son propre univers. Tout d'abord méfiants, ensuite curieux, puis partageurs, les comédiens créent, devant les yeux ébahis des petits et des grands, des mondes successifs, en bidouillant ingénieusement, avec trois fois rien : des cailloux, du papier, de la ficelle, des craies, de la peinture, du fil de fer, des mouches colorées... Ces comédiens, on dirait des gamins laissés libres dans la nature.

Miracle ! En un rien de temps, les matériaux se transforment ! Des petits bonshommes surgissent, s'animent... Un bateau prend la mer... Une cabane se peuple dans la pénombre de petites silhouettes... Le public a les yeux rivés sur ce véritable trésor qui commence à scintiller, sur ces différents mondes qui se créent petit à petit, aux rythmes des connivences et des chamailleries de ces trois-là.

On est à deux pas de l'enfance, de sa spontanéité, de toutes ses bouderies "pour rien", de ses replis sur soi pour mieux se faire aimer ensuite. Tout est fait et défait au rythme de comptines fredonnées, de mots marmonnés, assemblés eux-aussi, en boîte à trésor : **Ah ! ciseaux bord du monde... Ça, cadeau ! Comme en semant...**

Bien sûr, chacun se retrouve dans ce spectacle. C'est inévitable ! Les pioupioux s'imaginent dans leurs bacs à sable. Les grands, eux, retrouvent leur enfance face à eux, comme dans un miroir intime. C'est beau et c'est drôle car c'est dans l'innocence de la découverte que ces trois oiseleurs inventent des mondes faits d'espace et de temps, des sensations premières, emmagasinées comme une mémoire qui se construit.

Gwenaël Le Boulluec, Sophie Hutin, Bernard Sultan et Nicolas Vidal travaillent ensemble depuis plusieurs années à l'animation d'ateliers de pratique artistique en milieu scolaire (écriture, marionnettes, jeu et arts plastiques). Ce spectacle est pour eux la continuité d'un langage qu'ils ont exploré avec les enfants et ils souhaitent mettre à leur disposition des moyens techniques et artistiques qu'ils puissent seroprier.

Les éléments laissés après la représentation seront le témoignage d'un appel au voyage mais surtout une invitation pour les enfants à entreprendre le leur.

**mardi 16 avril
19h**

**Théâtre de Cavillon
scène nationale**

Compagnie Agitez le Bestiaire

**3 petits
chantiers**

mise en scène
Bernard Sultan

avec
Sophie Hutin
Gwenaël Le Boulluec
Nicolas Vidal

conception graphique
Sophie Hutin, Virginie Bonnot.B

DURÉE : 50 MIN

SPECTACLE COPRODUIT PAR LA COMPAGNIE AGITEZ LE BESTIAIRE
ET L'YONNE EN SCÈNE.
AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

séances scolaires :
moyenne et grande section maternelle
lundi 15 avril à 14h30
mardi 16 avril à 14h30
jeudi 18 avril à 10h et à 14h30
vendredi 19 avril à 10h et à 14h30

RESERVATIONS OUVERTES



calamita

je RÊVE de mousse
je viens d'un pays où les poissons
nagent dans les arbres et où les
yeux dorment tout le jour
j'ai perdu le chemin de mataniera sous
la feuille...



Fil fer os
tique et toque

Un spectacle plein de métamorphoses
pour les plus petits,
sur la poésie de l'objet,
avec quelques paroles
et beaucoup d'installations visuelles
pour parler du mouvement même de la vie

Fil ferocce
pique mord

on a tous quelque chose en nous de ... Marcel

Sir

Les gens l'appellent
**Johnny...
perpète**

La véritable histoire de Jean-Philippe S.

**SOIRÉES
NOMADES**

de et par
Marcel Le Guilloux

mardi 16 Avril - 14h00
Maison d'Arrêt d'Avignon
(quartier hommes)

mercredi 17 Avril - 20h30
Café de la Poste
Place Clément Gros - Robion

jeudi 18 Avril - 20h30
Bar de la Fontaine
Place de la Fontaine
Lourmarin

jeudi 18 Avril - 14h
Maison d'Arrêt d'Avignon
(quartier des femmes)

vendredi 19 Avril - 20h30
Café de France
La Canebière - Cheval-Blanc

samedi 20 Avril - 20h30
Bar des Arènes
Avenue de la république
Les Paluds de Noves

lundi 22 Avril - 20h30
Café de la poste
Rue de la République - Goult

mardi 23 Avril - 20h30
Café Le Pub
Cours Gambetta - Cavaillon

jeudi 25 Avril - 20h30
Café le César
Place de la liberté - Isle sur la
Sorgue

vendredi 26 avril - 19h30
Restaurant le Bazou, 24 rue du
chapeau rouge - Avignon

samedi 27 Avril - 20h30
Bar de L'Univers, Place Jean Jaurés
Villeneuve les Avignon

mardi 30 Avril - 20h30
La Gare de Coustellet

C'est l'histoire d'un mec... celle d'un certain Jean-Philippe S., plus connu sous le pseudonyme de Johnny. Il a pas mal bourlingué dans sa vie, croisé de drôle d'énergumènes : Jo, rencontré quelque part sur le bord d'une route de l'Oklahoma, et puis des femmes, Sarah, Brigitte, Gabrielle, feu follet encore incandescent. Les gens l'appellent l'idole des jeunes mais lui, c'est Marcel, drôle de gars qui arpente les comptoirs en zinc avec une vieille valise et un manteau élimé, jeté en vrac sur une grande carcasse. Avec Johnny, Marcel le Guilloux en a pris pour perpète. Une histoire à la vie à la mort, cousue de souvenirs, d'envies de rires et de larmes. Marcel Le Guilloux vient chercher le spectateur, captive l'attention, le regard, avec son texte et son talent. Pour le matériau, plutôt impressionnant, Le Guilloux a pioché dans le répertoire du chanteur, taillé dans le vif du sujet pour en extraire la quintessence, échafauder un synopsis surprenant qui fonctionne à la manière de ces "shorts cuts" chères à Raymond Carver. Les héros de Johnny-Marcel sont un peu paumés, picolent jusqu'à plus soif et se laissent aller à des confidences. Ici tout repose sur l'émotion. De celle qui naît de la vie, quand elle vous fait pas de cadeau, vous oblige à bourlinguer. A écouter ce grand gaillard nous embarquer dans cette histoire, on est frappé par la poésie qui se dégage de ce spectacle sans prétention.

Marcel Le Guilloux est un bel acteur, une gueule, mais pas seulement. On devine chez lui une sensibilité à fleur de peau, une belle rage aussi de dire, de gueuler. Les textes qu'il a tressés patiemment n'en ont que plus de relief. On se surprend à les entendre autrement mis en bouche de la sorte. On les retrouve avec délectation. Marcel Le Guilloux commet l'irréparable : jouer un acte théâtral qui le condamne à jouer... à perpète.

Zoé Lin, l'Humanité

**Ce spectacle est né
de mon amour
de la variété,
cette poésie
de proximité
qui habite le quotidien,
qui scande les heures,
parfois jusqu'à l'écoeurement,
mais qui,
au fil du temps,
se révèle être
un redoutable
calendrier...**

Les spectateurs pourront s'acquitter
du prix de la place (4 euros),
s'ils le désirent, après la représentation.



mérité



A toutes celles
et à tous ceux
qui m'ont fait croire
que c'était facile
et qui m'ont menti,
merci !



//

Tu vois le grand sur la photo ?
C'est moi, Marcel.

Je vais te raconter l'histoire d'un gars
qui meurt à la fin.

- Ben, l'histoire de tout le monde, quoi !
- Ouais, mais le héros, il ne parle qu'avec
des paroles de chansons de Johnny.
- Mais, il meurt quand même ?
- Ouais.
- Alors, faut voir ! //

*Viens, on va faire un tour à pied,
on va marcher dans le ciel,
mettre des coups de pied
dans les poubelles, et on va rire
à en crever...*

le vilain petit pingouin

samedi 20 avril
20h30
Théâtre de Cavaillon
scène nationale

Jean-Jacques
Vanier
L'envol du pingouin

texte de
François Rollin et Jean-Jacques Vanier

mise en scène
François Rollin
mise en lumière
Jean-Pierre Créance

SPECTACLE CRÉÉ À NIORT AU MOULIN DU ROC
LE 13 OCTOBRE 1998

Durée : 1h30

MEYER PRODUCTIONS

"Tu comprends Jean-Jacques, c'est à chacun de trouver sa place dans un groupe. Tu comprends ?" Eh bien non, en vain et contre tout, inapte à la norme, il reste vilain, un vilain qui n'en finit pas de nous transporter entre l'absurde et dérisoire, fabriquant ainsi, la vraie réjouissance du rire.

comique sur la banquise

Qui est-donc ce drôle d'oiseau à la dérive ? un spécimen unique du genre comique. En réalité, un bien étrange escogriffe qui met tout son talent à se glisser entre le comique d'un Bourvil et d'un Buster Keaton. C'est bien simple, ou plutôt c'est incessamment compliqué : chaque fois qu'il essaie de se coltiner avec la réalité, il se retrouve à côté de la plaque ! Et malgré toute sa bonne volonté, ça dérape toujours, ça glisse ou ça coince... Un vrai phénomène que cet oiseau hors-norme qui décidément n'arrive pas à trouver sa place, à rentrer dans la normalité commune, celle des conventions venues (depuis l'ère de la glaciation !) entre les humains dits civilisés. Ce fameux pingouin ne cesse de nous faire rire aux éclats : Est-ce parce qu'il porte un costume trop serré pour des idées trop grandes, ou un costume trop grand pour des idées trop serrées ? Toujours est-il qu'il tangué obsessionnellement sur sa plaque d'iceberg plutôt que de se résoudre à un choix définitif.

Décalé pour toujours

C'est vrai ça : comment faire quand on a un tel clown à l'intérieur de soi, avec un cœur gros comme ça, complètement décalé avec la réalité ? De dérapage en ratage, d'errance en radotage, difficile de s'en sortir, de se tirer des plumes, surtout avec ces toutes petites ailes qu'il a lui, le pingouin, et nous aussi, "quelque part", chacun dans notre genre, pingouins, pigeons ou dindons de la farce...

Qui nous dira ? Eh bien lui, ce pingouin-là, qui nous démontre, par les tours et détours les plus hilarants, que ce n'est par parce qu'on a toute la bonne volonté qu'il faut pour bien vouloir ressembler à tout le monde, qu'on y arrive ! **Pour lui, il y a toujours cet indéfectible petit décalage qui l'empêche, ce petit grain de folie très spécial, mixture d'introverti dépressif et d'extraverti poétique, qui enrave la machine ! De là vient tout le rire sur le monde, le sien, le nôtre, pas si différent...**

Et bien que l'oiseau élucubre avec grande obstination et force obsession son petit mode d'emploi pour tenter de s'envoler, rien à faire ! Il reste I-NA-DA-PTE et se retrouve systématiquement en rade sur sa banquise. Tout con, tout seul, le voilà toujours à chercher comment se débrouiller pour "faire avec" : faire avec les autres, comme les autres, des trucs comme savoir s'insérer dans le groupe, se fondre dans la masse, faire un peu le canard, mettre le mouchoir sur toutes ses inaptitudes à vivre, à supporter le quotidien.

// Dans ce spectacle, il y a : un papillon buté, un souffleur de verre excédé, une équipe de FR3 Bretagne captivée, les élèves de la troisième A, ceux de la troisième B, une histoire d'amour sur fond de Débarquement, le général Eisenhower. Il y a aussi des arbres (un tilleul, des oiseaux (environ trente), un naufrage (Amoco Cadiz) un chiffon... Il y a aussi la fameuse cuisson de l'œuf, moi je la trouve très palpitante. Mais évidemment, je suis le premier à m'attarder un instant sur la cuisson d'un œuf et on veut me censurer. //

uerie

Humoriste de métier, Jean-Jacques Vannier a été complice pendant plusieurs années de l'émission "Rien à cirer" sur France Inter, et tour à tour comédien à la scène et au cinéma, mais là où il prend vraiment son envol c'est quand il se fait lui-même l'auteur et l'interprète de ses propres spectacles. Depuis "Charmant mais Fou", son premier one-man show, il s'est trouvé un comparse en drôlerie en la personne de François Rollin, auteur et fondateur des Guignols sur Canal Plus. Ensemble ils se sont déjà embarqués sur les ailes du rire avec "A part ça la vie est belle", leur premier spectacle en tandem qui, par le succès rencontré, leur a donné l'envie de poursuivre l'envol : aujourd'hui, celui du pingouin, spectacle co-écrit par les deux oiseaux dont l'un, François Rollin est metteur en scène, et l'autre, Jean-Jacques Vannier interprète.



Théâtre Manarf ?

Quel drôle de nom ?

Un soir d'été, il y a vingt ans déjà, un chien est entré dans la maison. Personne ne savait d'où il venait. Nous l'avons appelé "Manarf".

"Manarf", en arabe, ça signifie :
" je ne sais pas "

Nous préparions notre première pièce de théâtre. Manarf assistait à toutes les répétitions. Il devint notre plus fidèle spectateur. Nous avons créé un langage fait de gestes, de sons vocaux, d'objets colorés, de sifflements et de mots éparpillés. Manarf nous a accompagné dans de nombreux pays, à la rencontre de spectateurs qui ne parlaient pas notre langue. Puis, il est mort, de sa belle mort. Certains de nos spectacles ont vécu et sont morts eux-aussi de leur belle mort. D'autres sont en pleine vie.

"Pft fft fft"...

Encore un drôle de nom, non ?

C'est l'histoire de deux inséparables: l'un se dit violoniste, l'autre joueur de sifflets. Deux artistes, au nœud papillon un peu de travers, habitués à jouer leur spectacle de villes en villages. Ils ont bien préparé quelques numéros exceptionnels mais, chaque soir, leur prend l'envie de mettre en jeu toutes les histoires cachées dans les yeux des spectatrices et des spectateurs. Les histoires deviennent vite affreuses. En fait, les deux protagonistes n'en sont-ils pas tout simplement les auteurs ?

Chacun ne contient-il pas en lui l'univers qui le contient, la société toute entière... ? Sera-t-il possible de sauver l'humanité que chacun porte en soi ?

Le chef et le sous-chef sont dépassés par les événements qu'ils ont provoqués ! Les spectateurs sont-ils responsables eux aussi ?

Les artistes trouveront-ils une happy-end ? Qui sait ?! ... Manarf.

Nous avons élaboré ce spectacle
Pour le plaisir de jouer.
Jouer entre nous.
Jouer avec les grands.
Jouer avec les petits.

SOIRÉES
NOMADES

Théâtre Manarf

Pft fft fft

de et par
Jacques Templeraud et Pierre Lecompte

conseils à la mise en scène
Eric Derouet
lumières
Pascale Paillard
Natalie Gallard
décor
Richard Zénou

Durée : 1h

mercredi 24 Avril
19h

Salle municipale
de l'Eden, Cucuron
représentation ouverte au public

vendredi 26 Avril
14h

Maison d'Arrêt d'Avignon
(quartier des femmes)

samedi 27 Avril
21h

Cinéma l'Eden, Noves
représentation ouverte au public

mardi 30 avril
14h

Maison d'Arrêt d'Avignon
(quartier des hommes)

Hôpital de l'Isle
sur la Sorgue

Représentation réservée
aux enfants et aux personnes âgées

pour les représentations ouvertes au
public tarif unique 5€

Un p'tit qui joue
au grand chef
Un grand qui joue
au p'tit chef
C'est la p'tite guerre
A petite guerre
grands tourments



"Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent."

article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'homme

ance

"Chaque petit homme lance des regards et reçoit des pensées. Chaque petit geste traverse le vaste monde. Par quel chemin ?"

Zumi. XII^{ème} siècle.



des enfants et des personnes âgées réunis autour d'un spectacle

Les comédiens nous confient : "Nous avons élaboré ce spectacle pour le plaisir de jouer. Jouer avec les grands. Jouer avec les petits."

L'équipe du Théâtre de Cavaillon, trouvant l'idée fort belle, les a pris au mot et réunira effectivement des grands et des petits à l'occasion d'une représentation. Des enfants d'une école primaire se rendront à l'Hôpital de l'Isle sur la Sorgue pour assister au spectacle *Pft fff fff* auprès des personnes âgées résidentes. Après, une rencontre entre les deux générations aura lieu autour d'un goûter.

le théâtre au-delà des barreaux

Permettre au plus grand nombre d'avoir accès aux œuvres de la culture est une mission essentielle d'une Scène Nationale. N'oublions jamais que tout homme, doit garder, en toute circonstance, la possibilité d'apprendre, de rêver, de s'élever...

Pft fff fff sera peut-être un petit courant d'air entre des portes fermées...

rire là où ça fait mal !

SOIRÉE
NOMADE

mardi 23 avril
21h

Théâtre Municipal
de Pertuis

Coréalisation
Théâtre de Cavallion-scène nationale
et le Théâtre Municipal de Pertuis

Prophètes sans dieu

texte de
Slimane Benaïssa

avec
Agoumi : *Moïse*
Slimane Benaïssa : *l'auteur*
Gérald Châtelain : *Jésus*

chant
Emmanuelle Drouet
violin
Rachid Brahim-Djelloul
costumes et scénographie
Emmanuelle Sachet
lumières
Pierre Bergan
Musiques du répertoire arabo-andalou
production / tournée
Elisabeth Tréhard
administration
Bernadette Marthelot

UNE COPRODUCTION DE L'ÉTÉ, DU THÉÂTRE INTERNATIONAL DE
LANGUE FRANÇAISE,
DU GROUPE DES VINGT ET DE L'ADAMI.

Argument de la pièce : Moïse convoque Jésus pour une réunion au sommet.

Au sommet de la montagne évidemment, mais on pourrait dire au sommet tout court. Style sommet des Nations Unies ou sommet mondial des grandes puissances rassemblées, car

L'ordre du jour est le suivant : pourquoi, après que nous, prophètes, on se soit donné tant de mal avec la bonne parole des religions, les humains continuent-ils de s'entre-tuer ? Comment arrêter ça et d'où vient le problème ? Y a-t-il un vice de forme des Ecritures, entre la Torah et les évangiles par exemple ? Sans parler du Coran !

Si nous en parlions plus tard, mais bien que Mahomet ait été convoqué comme les autres, il refuse de se présenter, de se représenter, de se faire représenter : sa religion le lui interdit ! Ah, ce Mahomet, toujours à se faire remarquer alors qu'il n'est, somme toute, qu'un prophète de plus !

Enfin, comme dit Moïse : "Heureusement que c'est le dernier. Parce qu'un quatrième après lui, ç'aurait été la catastrophe. Moi, Dieu m'a parlé peu, Il ne m'a dicté que dix lois et j'ai fait le reste. Jésus, lui, n'a rien écrit, il a laissé la besogne à quatre apôtres qui ont fait ce qu'ils ont pu. Heureusement qu'il y a l'Ancien Testament. Quant à Mahomet, Dieu lui a tout dit parce qu'il n'avait pas confiance. J'ai l'impression que d'un prophète à l'autre, le niveau baisse."

Chaque prophète en prend pour son grade !

C'est, d'entrée de jeu, avec un humour absolu, que ces prophètes de dieu nous font rire aux éclats : chacun à vouloir tirer la couverture, celle de la foi, bien sûr, à soi ! De prises de bec en débâcles théologiques, plus ou moins retorses, de disputes intestines sur qui est le plus grand des prophètes (en termes de temps de vie ou en termes d'impact religieux ?)

Leurs querelles, crises de jalousie, et disputes sur "les Ecritures " sont toutes, peu ou prou, prises dans le registre du débat de chiffonniers ou de la négociation d'épicier. Tout dépend de sa religion ! Qu'on en ait ou pas, le rire, lui, est au rendez-vous !

Prophètes sans dieu est, sans doute, la plus hilarante et la plus tordue des leçons de catéchisme jamais entendue. Tu y crois, toi ? Et comment ! D'abord parce que ce n'est pas une leçon de "catéchisme", bien sûr, puisque l'auteur est un "prophète sans dieu". Alors ?

Pourquoi cette gaudriole ? De qui se moque-t-on ? Même si je ne suis pas croyant, je n'apprécie pas qu'on se moque de la religion ! Un Moïse, un Jésus sur scène, je veux bien que le théâtre ce soit pour s'amuser, mais il y a des limites tout de même ! Attends, attends, ne t'arrête pas là surtout, sinon tu vas perdre la dimension de la pièce. Quelle dimension encore ? Celle de l'auteur bien sûr. Je veux dire que l'auteur est sur la scène et qu'il a un rôle ! Un sacré rôle d'ailleurs, enfin sacré au sens de profane, mais attention, la pièce n'est pas une profanation, l'auteur est celui qui ouvre le débat avec Moïse, le propose et le relance entre Jésus et Moïse et puis aussi, il n'arrête pas de leur poser des questions

sur le sens de leurs faits et gestes, et surtout, c'est à lui qu'incombe le devoir de se débrouiller avec le problème de ce Mahomet qu'on attend et qui n'arrive pas...

L'auteur, c'est quand même lui qui a écrit la pièce tout de même, alors quoi ?

Alors je ne te dévoilerai pas les fins mots de l'histoire, parce que ce qui fait question dans cette gaudriole comme tu dis, c'est bien la question de la paix sur la terre, celle de la démocratie, celle de ceux qui se font la guerre au nom des religions. Ce n'est pas rien tout de même ! Même si Jésus ne veut pas parler de politique, que ça lui a causé assez de tort de le faire, etc...

Pour tout dire c'est le rire, le talent et la poésie qui l'emportent sur la thèse.

Avec ce texte à mille et un rebondissements, le talent et l'espièglerie des acteurs s'en donnent à cœur joie. La beauté de la musique et du chant arabo-andalou interprétés en direct ajoute tout le miel délicieux au sucré-salé de ce spectacle presque trop prophétique dans son actualité. Sous le rire, il y a toutes les larmes et la parole orpheline de celui qui a du quitter son pays, l'Algérie.

Rappelons que Slimane Benaïssa est un auteur algérien exilé, un qui n'a trouvé que la scène publique du théâtre pour aller, quand il a perdu le sien, de pays, dans la guerre.

Oui, l'exil me pèse sur les reins et la scène est le seul pays qui me reste parce qu'elle m'a aidée à renaître en dehors de mon pays. *Slimane Benaïssa*

L'auteur : Je suis auteur de théâtre.

Jésus : C'est quoi ça, auteur ?

L'auteur : Un auteur, c'est un prophète sans dieu.

Moïse : Etre prophète d'un dieu, c'est déjà prendre des risques.
Etre prophète sans dieu, ça donne quoi ?

L'auteur : ça donne qu'on a peu de fidèles
et beaucoup d'emmerdes.

Slimane Benaïssa

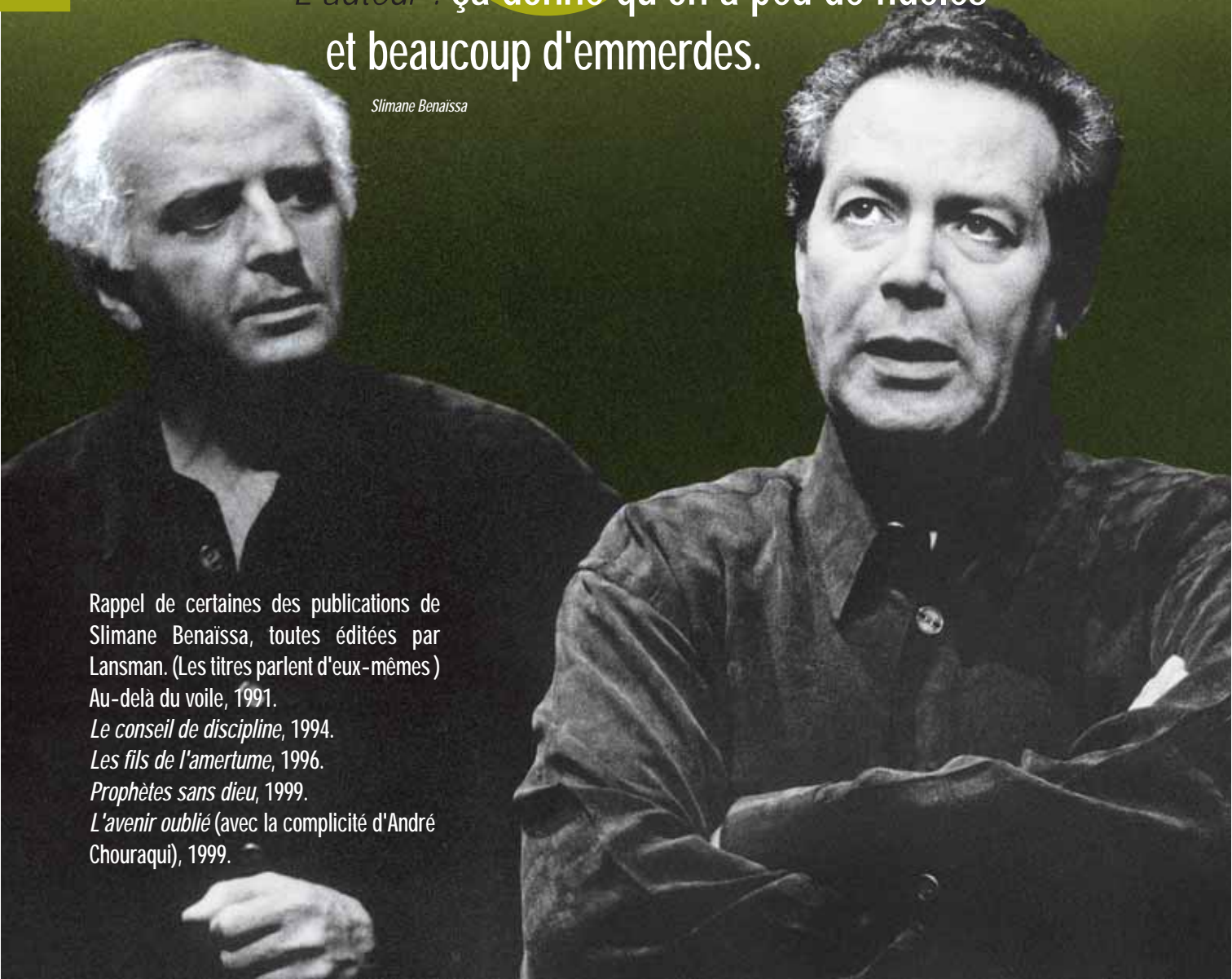
Rappel de certaines des publications de Slimane Benaïssa, toutes éditées par Lansman. (Les titres parlent d'eux-mêmes)
Au-delà du voile, 1991.

Le conseil de discipline, 1994.

Les fils de l'amertume, 1996.

Prophètes sans dieu, 1999.

L'avenir oublié (avec la complicité d'André Chouraqui), 1999.



tradition

Pekin sans Opéra

vendredi 26 avril
20h30
Théâtre de Cavallion
scène nationale

Compagnie Eolipile

Chinese Bastard

chorégraphie
Lin Yuan Shang

cinéaste
Tsai Ming Liang
dispositif musique et vidéo

Frédéric Blin
création lumière
Hervé Gary assisté de Gérard Caldas
conception écran
Catherine Teilhet
costumes
Fabienne Desflèches
conseiller artistique
Christine Maillat

avec
Lin Yuan Shang
Yan Wei-Chen

L'invitation au voyage

A 22 ans, Lin Yuan Shang, acteur-danseur de l'Opéra de Pékin quitte l'Opéra, Taiwan. Il part découvrir le théâtre et la danse contemporaine en France. Aujourd'hui son "Bâtard chinois", duo dansé, nous invite à un étrange et merveilleux voyage entre Orient et Occident, avec des allers et retours entre la tradition de la danse asiatique et la modernité de la danse contemporaine. L'ensemble du voyage est ponctué par des escales visuelles et sonores qui convoquent tous nos sens et agrandissent notre perception de la danse.

Spectacle multi-sensoriel, multi-média, multi-sensuel où la musique de l'Opéra de Pékin "répond" à la musique concrète, où les images-vidéo captent l'expression des danseurs et font gonfler le temps et le plaisir de la fugacité des gestes.

Spectacle du XXI^e siècle : l'image-vidéo

Ce duo, un homme-une femme, s'inscrit dans la droite ligne du questionnement de Lin Yuan Shang, sur l'identité et la différence entre soi et l'autre, entre les cultures, entre le principe masculin et le principe féminin. Vaste perspective de questions auxquelles il répond ici par une scène coupée en deux. Scène séparée par un écran de projection "filtrant" où l'homme et la femme évoluent chacun en solo, de chaque côté de l'écran. Mais "solo" n'est pas ici synonyme de solitude, mais bien plutôt d'une rencontre au-delà des mots. Rencontre entre soi et l'autre, entre les gestes, les images et les sons.

Pour nous spectateurs, le grand charme de ce spectacle, c'est que tous nos sens y sont convoqués et aiguisés tour à tour : par le présent de la danse, par cet environnement ambiant où les sons, les images et les gestes se répondent, nous assistons à un moment unique, un transport de toute beauté vers une Chine rêvée.

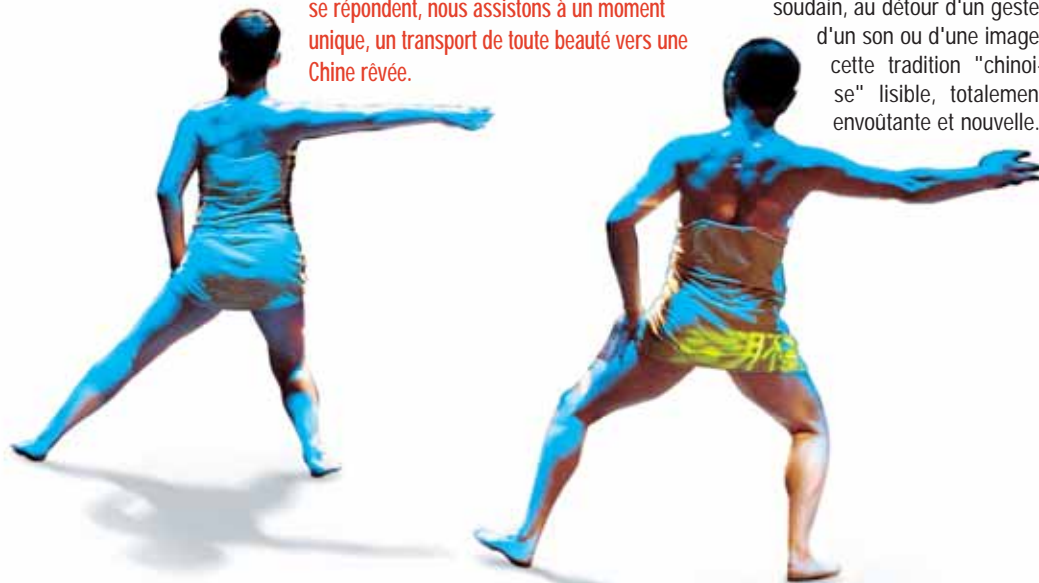
La beauté de l'étrange

Loin de tout modèle, de toute école, cette chorégraphie nous ouvre un véritable regard sur la danse et son histoire, sur l'étrangeté et la proximité, pour nous, de "l'être chinois". Comme tient à le dire Lin Yuan Shang au nom de "sa" danse :

**nous ne rejetons pas la tradition,
elle se transforme en nous.**

Sur le plan technique, les danseurs asiatiques font porter le poids du corps sur le talon et pas sur la pointe du pied comme les danseurs européens. Le centre de gravité est différent, la danse s'ancre au sol. Pour moi cela change tout.

Pour nous, la danse s'incarne ici comme si les corps "modernes" des deux danseurs cherchaient à se concilier, à se réconcilier avec leurs corps "traditionnels". Et, évoluant dans l'espace, avec tant de subtilité et de précision, ils nous rendent soudain, au détour d'un geste, d'un son ou d'une image, cette tradition "chinoise" lisible, totalement envoûtante et nouvelle.



EN COREALISATION AVEC LE CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
PARTENAIRES : AFAA/MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES,
CENTRE CULTUREL DE TAIPEI À PARIS,
CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, CONSEIL NATIONAL DES AFFAIRES
CULTURELLES DE TAIWAN, CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE,
DICREAM/MINISTÈRE DE LA CULTURE,
DRAC ÎLE-DE-FRANCE/MINISTÈRE DE LA CULTURE (AIDE À LA
CRÉATION), INSTITUT FRANÇAIS DE TAIPEI, LA MERISE-TRAPPES,
SALLE GÉRARD PHILIPPE-BONNEUIL, THÉÂTRE DE CAVALLION-
SCÈNE NATIONALE, THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE, THÉÂTRE
DE VENISSIEUX, AVEC LE SOUTIEN DU SERVICE CULTUREL DE
VILLENEUVE-LE-ROI ET DE LA SCÈNE NATIONALE D'EVRY.



Le "Chinese Bastard" c'est moi, nourri de la tradition chinoise mais traversé de multiples influences. J'aurais aimé que l'Opéra de Pékin se laisse abâtardir. Le mélange est une richesse. Mais l'Opéra de Pékin se replie sur lui-même, accroché à sa pureté et à son passé. J'avais envie de travailler sur l'être chinois qui reste chinois où qu'il soit, même lorsqu'il se fond dans d'autres cultures.

L
Y
S
i
u
h
n
a
n
g

Parcours de Lin Yuan Shang, chorégraphe-danseur **Né à Taipei (Taïwan), il entre à 11 ans à l'école de l'Opéra de Pékin et se spécialise dans les rôles acrobatiques et guerriers. Mais il se sent à l'étroit dans l'esthétique figée et conventionnelle qu'on lui impose et décide de s'ouvrir à d'autres modes d'expression scénique : danse contemporaine et théâtre. Acteur pendant quelques années au Théâtre du Soleil, il revient ensuite à la danse contemporaine avec Maguy Marin. En 1996, il crée sa première pièce chorégraphique "Où m'emenez-vous en voyage cette nuit ?" Un solo très remarqué et qui lui ouvre les portes d'une diffusion internationale. En 1998, un duo "D'une façon (ou) de l'autre", puis, en 1999, un nouveau duo intitulé "l'autre et moi" en collaboration avec Anna Huber, danseuse-chorégraphe. *Chinese Bastard*, sa dernière création est à l'image de son parcours, questionnant à la fois Orient et Occident, tradition et modernité, identité et altérité.**

Atelier de Musique Assistée par Ordinateur

En matière de vidéo ou de son, ce spectacle mobilise les technologies électroniques les plus récentes. Le Théâtre de Caumont scène nationale a donc demandé à Frédéric Blin, le créateur son de *Chinese Bastard*, de proposer un temps de sensibilisation (3 heures) dans le cadre de l'Atelier de MAO (Musique Assistée par Ordinateur) mis en place par le Grenier à Sons à Caumont depuis quelques semaines. En l'occurrence, Frédéric présentera et fera expérimenter son logiciel qui permet d'improviser de la matière sonore en corrélation avec un mouvement perçu.

RENSEIGNEMENTS AU
04.90.78.64.64

Auschwitz : ce n'est donc pas un spectacle

"Nous avons voyagé jusqu'ici dans les wagons plombés, nous avons vu nos femmes et nos enfants partir pour le néant ; et nous, devenus esclaves, nous avons fait cent fois le parcours monotone de la bête au travail, morts à nous-mêmes avant de mourir à la vie, anonymement. Nous ne reviendrons pas. Personne ne sortira d'ici, qui pourrait porter au monde, avec le signe imprimé dans sa chair, la sinistre nouvelle de ce que l'homme, à Auschwitz, a pu faire d'un autre homme." *Si c'est un homme, Primo Levi. 1947*

**samedi 4 mai
20h30**

**Théâtre de Cavillon
scène nationale**

**Si c'est un
homme**

Se questo è un uomo

texte de
Primo Levi

texte traduit de l'italien par
Martine Schruoffeneger
recherches dramaturgiques
Emile Herlic
direction de jeu et espace scénique
Michel Dubois
lumières
Christophe Dubois

avec
Jean-Claude Frissung

Si c'est un homme est publié
aux éditions Robert Laffont

CREATION DU NOUVEAU THÉÂTRE DE BESANÇON,
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Le théâtre comme porte-parole

Ce livre -dont ce spectacle est l'adaptation- est le témoignage biographique du jeune Primo Levi, résistant italien de 22 ans, fait prisonnier comme juif, et envoyé au camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz de 1944 à 1945. Il y vit 14 mois dans la certitude, partagée par tous, d'aller vers la mort. Rescapé par hasard, il fait partie du demi un pour cent des survivants d'Auschwitz. 1947 : deux ans plus tard il publie *Si c'est un homme*. 1987 : quarante ans plus tard, il se donne la mort.

Lecture-Rencontre l'art d'hériter

autour du spectacle, lectures de textes témoignages (de George Tabori, Geneviève Anthonioz De Gaulle et Anselme) sur les camps de concentration par Maurice Tazman et les membres de l'association Poïéô, le **jeudi 2 mai à 18h30 au Café de France à l'Isle sur la Sorgue**, entrée Libre.

Comme le précise d'emblée Michel Dubois, metteur en scène : "le témoignage de Levi est tout le spectacle. La mise en scène ici, n'est pas de mise. Il s'est plus agi,

pour moi de guider, de créer les conditions de l'écoute, et de laisser toute la place aux mots, à leur sens. Ce n'est donc pas un spectacle, mais une présence d'acteur pour transmettre d'abord cet humble message : n'oublions pas que l'Holocauste, pour notre plus grande honte, est l'événement le plus important que le vingtième siècle transmet à son successeur. L'admettre, c'est déjà chercher à empêcher son oubli, son classement pur et simple dans la chronologie de notre Histoire."

le théâtre ne trouve ici de raison d'être que comme simple porte-parole, porte-voix du texte de Primo Levi. Présence d'un acteur sans effets de théâtralité, texte réduit à l'essentiel de son message, le théâtre se fait simple narration, attestation des faits de notre histoire récente : il nous fait entendre la vie quotidienne à Auschwitz.

"un outil presque dérisoire que le théâtre, mais nécessaire s'il sert d'abord et essentiellement la parole." Ainsi Michel Dubois fait-il place à l'acteur comme porteur de la parole contre l'oubli.

les faits dans leur terrible simplicité

Jean-Claude Frissung est seul en scène. Rien autour de lui que la pénombre grise, seul son visage est violemment éclairé, la bouche tout particulièrement, qui laisse passer les mots de l'horreur quotidienne du camp. Il ne "joue" pas, il ne prend pas parti, il ne dramatise jamais simple énonciateur, passeur de parole, il est volontairement en absence d'interprétation afin qu' à travers lui, les mots, seuls, nous parlent.

Et, dans cette apparente neutralité où se dit la vie quotidienne à Auschwitz, nous entendons le cri inarticulé du malheur absolu, la voix portée de Primo Levi.

Saluons ici, outre l'immense talent de Jean-Claude Frissung, tout de rigueur et de sobriété, celui d'Emile Herlic, adaptateur du texte, qui a, volontairement, laissé en silence les passages les plus évidemment démonstratifs de l'horreur ou les plus directement choquants pour s'attacher à la description minutieuse et précise des faits et gestes concrets de ceux qui, prisonniers du camp, sont voués à y mourir, anonymement. "**Pas de grandiloquence, pas de discours moralisateur, les faits dans leur terrible simplicité, les situations, les comportements du quotidien suffisent, et c'est l'essentiel**"

Ce choix d'Emile Herlic est aussi celui du spectacle tout entier : exigeant, sobre, lucide.

Si le théâtre prend ici tout son sens, c'est comme la chambre d'écho et de répercussion d'une mémoire collective, toute aussi insoutenable que nécessaire. Une mémoire que ce spectacle appelle aussi comme celle d'un devoir politique très actuel : la lutte contre l'oubli, contre le négationnisme, contre toutes les formes de révisionnisme. Force et impuissance du théâtre et de la littérature ? L'espoir d'une mémoire qui rendrait Auschwitz irréproductible à jamais.

age



"J'ai eu la chance de n'être déporté à Auschwitz allemand, en raison de la pénurie croissante d'allonger la moyenne de vie des prisonniers les conditions de vie et suspendant arbitraires individuelles. Aussi, en fait n'ajoutera-t-il rien à ce que les déjà sur l'inquiétante question des pas écrit dans le but d'avancer de mais plutôt de fournir des dépassionnée de certains des Beaucoup d'entre nous, individus de cette idée, consciente ou c'est l'ennemi". Le plus souvent, dans les esprits comme une ne se manifeste que par des

entre eux, elle ne fonde pas un système. Mais lorsque cela se produit, (...) au bout de la chaîne logique, il y a le Lager ; c'est-à-dire le produit d'une conception du monde poussée à ses plus extrêmes conséquences avec une cohérence rigoureuse ; tant que la conception a cours, les conséquences nous menacent. **Puisse l'histoire des camps d'extermination retentir pour tous comme un sinistre signal d'alarme."**

qu'en 1944, lorsque le gouvernement de main-d'œuvre, avait déjà décidé à éliminer, améliorant sensiblement provisoirement les exécutions de détails atroces, mon livre lecteurs du monde entier savent camps d'extermination. Je ne l'ai nouveaux chefs d'accusation, documents à une étude aspects de l'âme humaine. ou peuples, sont à la merci inconsciente, que "l'étranger, cette conviction sommeille infection latente ; elle actes isolés, sans lien

la fanfare enchantée

mardi 7 mai
20h30

Théâtre de Cavaillon
scène nationale

coréalisation
Théâtre de Cavaillon-scène nationale
et Festival de jazz en Luberon

l'ARFI présente

La grande illusion

esbrouffo ma non troppo
mise en espace
Jean-Paul Delore

voix

Lucia Recio

12 musiciens de l'Arfi

saxophones : Jean-Paul Autin,

Maurice Merle, Guy Villerd

tuba : Jean-François Charbonnier

trompette : Jean Mereu

trombone : Patrick Charbonnier

sampler : Xavier Garcia

contrebasse : Jean Bolcato

batterie, percussions : Michel Boiton,

Christian Rollet, Alfred Spirli

et

Abdul Alafrez, magicien

création costumes

Catherine Laval

costumes

pour la fanfare à trois jambes

et hommage aux mages anciens

Gaby Du Rivaud

régisser tournée / création lumières

Jean-Cyrille Burdet

régie et création sonore

Bernard Gousset

régie plateau

Seymour Laval

COPRODUCTION :

VILLE NOUVELLE CULTURE / ARFI. AVEC LE SOUTIEN DE LA

SACEM ET DE L'ADAMI, ET L'AIDE DU SEMAPHORE D'IRIGNY

LORS DE LA CRÉATION.

LE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ EN CLÔTURE DE 3 ANNÉES DE RESIDENCE SUR L'AGGLOMÉRATION NOUVELLE DE L'ISLE D'ÂBEAU

Oui, c'est bel et bien un spectacle musical. Mais pas seulement. Il y a aussi de la magie. Evidemment, quand on prend un vrai magicien comme faux chef d'orchestre, faut s'attendre à des surprises. Mais pas à des couacs. Sans doute parce que la douzaine de musiciens en scène sont d'éminents membres de l'Arfi (voir the story plus loin), c'est-à-dire doués, branchés free-jazz et rompus à toutes les expériences.

Voilà pourquoi "La Grande Illusion" est un spectacle mêlant musique et magie, sans que l'un des deux ne soit sacrifié au profit de l'autre. Un détail cependant, ce ne sont pas des tours de magie avec orchestration en live. Non, vous n'y êtes pas. Ce sont plutôt des musiciens et une chanteuse victimes de tours de magie. Ils deviennent les instruments même d'effets visuels scéniques, qui peuvent virer franchement au délire. L'humour étant bien sûr de la partie, tout comme le théâtre et la poésie qui jaillissent ici et là comme des lapins sortis d'un chapeau.

Le magicien, c'est Abdul Alafrez. Il a écumé les plus prestigieuses scènes de la planète. Avec le metteur en scène Jean-Paul Delore, ils ont recours ici à de multiples illusions visuelles grâce à des dispositifs scéniques et à des éclairages savants. Tout ça est réglé comme du papier à musique. A propos de musique, celle de ces musiciens-magiciens est jazzique peu basique, plutôt free-jazz spontané, tantôt joyeux, tantôt mélancolique, de la bonne musique syncopée au besoin, grave parfois, malicieusement acoquinée aux tours de passe-passe.

Rythmique-mac et fantaisie

Dans cette Grande illusion, Renoir n'a rien à voir, mais Méliès n'est pas loin et David Copperfield est tout près. "Esbrouffo ma non troppo", précise la partition.

C'est un concert avec concertations, lévitations, disparitions, musiciens à trois jambes et instruments volants, jeux d'ombres et de lumières. En trompe-l'œil pour réjouir les oreilles. Avec des effets grandioses succédant à des "close-up" miniaturisés. Ce spectacle a conquis tous azimuts des spectateurs de tous âges, y compris les enfants qui s'en régalaient tout en découvrant des formes musicales contemporaines et insolites. Et hop, un coup j'te vois, un coup j'te vois plus, avec émerveillement à la clé... de sol.

La véridique histoire de l'ARFI

L'Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire est née en 1977, mais sa gestation avait débuté dans le sillage soixante-huitard. C'est l'aventure d'un groupuscule de musiciens assoiffés de liberté, un noyau de rebelles improvisateurs à tendance jazzy, et lyonnais de surcroît. Nous avons les noms des meneurs, ce sont Jean Bolcato, Alain Gibert, Jean Mereu, Maurice Merle, Alain Rellay et Christian Rollet. En 1971, ils créent le "Workshop de Lyon", où Louis Sclavis (entre autres) fera ses débuts en 1973. L'Arfi est le prolongement des diverses expériences musicales de ces six musiciens, désireux d'unir leurs forces et d'ouvrir ce laboratoire de recherches. Un collectif dans lequel on entre et qu'on peut quitter pour tenter le solo, ou une autre aventure collective.

"Je suis en effet assez satisfait de constater, qu'au travers d'individus, un collectif est durablement créatif et varié, et que c'est, en état de marche, une alternative à la mondialisation du marché. Non ?"

Jean Mereu, à propos de l'Arfi





jazz en Luberon

1991 : 1^{ère} édition du Festival de Jazz en Pays d'Apt
2002 : 12^{ème} édition du Festival de... Jazz en Luberon

11 années que le Festival de Jazz secoue les sens et les gen(re)s dans un cadre naturel exceptionnel. Sillonnant le pays d'Apt depuis sa création, ce festival itinérant élargit cette année son territoire au Luberon, de Manosque à Cavaillon. Une vingtaine de spectacles ainsi que de nombreuses heures d'animation sont programmées dans 9 communes du Luberon. Qualité et convivialité au programme : du quintet de Louis Sclavis au "Bal naturel et populaire" du samedi soir, en passant par Omar Sosa ou "Quelques Fiers Mongols", le festival participe de la dynamique créative et protéiforme du jazz et des musiques actuelles. Concentré représentatif de cette 12^{ème} édition : "La Grande Illusion", spectacle renversant de l'Arfi que Bernard Morel (directeur du Festival) et Jean-Michel Gremillet (directeur du Théâtre de Cavaillon) ont eu spontanément envie de coproduire. Un spectacle magique... à l'image de ce 12^{ème} Festival de Jazz en Luberon.

11 années que l'association Kiosque développe un travail de proximité de longue haleine pour sensibiliser les publics et promouvoir différentes formes artistiques autour du jazz et des musiques improvisées en milieu rural.

Programmation de concerts, engagement dans la création régionale et nationale, interventions en milieu scolaire, résidences d'artistes sont autant d'actions menées auprès des différentes mailles de la vie locale et qui contribuent au rayonnement culturel de la région.

Accueil Point Jazz du festival
 Espace Plak'Art, 47 place Carnot
 84000 Apt
 04 90 74 55 98
www.jazzluberon.net
contact@jazzluberon.net

histoire suite...

Aujourd'hui 18 musiciens et une chanteuse forment le pool des artistes. Une équipe qui permet de composer plusieurs orchestres, autonomes et musicalement originaux, genre l'Effet vapeur, le trio Apollo, Bomonstre, le Workshop de Lyon, Baron Samedi, la Bête a bon dos, et la Marmite infernale qui est le big band fédérateur de l'Arfi.

Et puis, le champ d'action s'élargit. On associe le jazz à la danse, au cinéma, à la cuisine même, au music-hall ou encore au théâtre. On confronte la musique à d'autres formes artistiques, histoire de créer des spectacles musicaux, certes, mais délicieusement non formatés. L'Arfi travaille actuellement sur un projet de collaboration avec une troupe de danse Buto, c'est vous dire...



drôles et démons

Catherine Zambon,

une auteure que vous pourrez découvrir la saison prochaine avec *les Balancelles*, vous parle d'un atelier d'écriture, organisé par la Scène nationale, que Catherine dirige depuis décembre et qui s'achevera en avril...

Il faut tout de même bien que je l'avoue publiquement : c'est une histoire déraisonnable que celle que nous sommes en train de vivre dans cet atelier d'écriture...

Voilà un groupe d'aventureux, qui, pour la plus grande majorité n'avaient jamais écrit de théâtre. Ils s'engagent pour trois week-ends entiers et 6 jours plein à suivre une auteure, inconnue d'eux, sur des terres d'écritures où l'on se promet de pister quoi ?

Des Drôles et des Démons.

Qu'est-ce que c'est ?

Et bien...

Lecture-Rencontre

Les Saônes

de et par Catherine Zambon

Mardi 2 avril à 19h

sur le plateau du

Théâtre de Cavillon-scène nationale

Une rencontre avec Catherine Zambon qui nous emmène dans le secret de fabrication de son dernier texte : *Les Saônes*, texte encore inachevé, qu'elle nous offre en lecture. *Les Saônes*, un univers inquiétant, fait de non-dits, de peurs, d'étouffement familial. Soir d'été, villa des Blaçons, entre coteaux de vignes et plaine de la Saône. Denna a disparu, laissant Georgie, sa nièce, en proie à ses ombres. Bruit de rivière qui s'approche de la villa. Nuit sourde. L'ombre du Queyron, le grand-père, mort noyé, dit-on, réapparaît. Aboiement de chien. Le cerisier a été abattu. Les crêpes sont froides, toutes mollasses. Silence. Silence. Silence. Qui vient ?

entrée libre



Statuette de bronze - Hallstatt
trouvée dans la Saône - (71)

Quelle idée m'a prise d'entreprendre ce projet. Certes j'ai écrit *les Balancelles*, certes la différence bougonne en mon interne et fleurit en ses externes, mais tout de même, tout de même, pourquoi vouloir précipiter tout un groupe en ces chemins d'obscurités trouvailles et retrouvailles, où rien n'est sage, où tout déborde, bredouille, vitupère, entortille la langue, et ce serait ça l'écriture ? Certains ont fait de drôles de rêves, je crois, ce week-end. D'autres ont roupillé, mon vieux, comme jamais. Moi, je crois avoir eu deux nuits d'antique fièvre. On a parlé de plissons, de grosse cétasse, évoquant Lola la gourmande, Bullex l'entravé, Nini la Glu, et j'en passe. Ça a funambulé, cherché la lumière, traversé des mers. Ça s'est foutu sur la gueule, - en mots toujours, on est là pour ça - bâtissant des chœurs d'arrogants, braillards et cruels. On a même ligoté un guerrier de Dieu à un guerrier du Fric. Et on a regardé. Épuisant.

Voilà plus de neuf jours passés ensemble. On remet ça à Pâques, au moments des oeufs en chocolat dans les jardins en fleurs. Haro sur les Démons. Les Drôles arrivent. A moins que ça ne soit le contraire. Shakespeare, Gozzi, Brecht sont avec nous. Même à table, où, le stylo posé, la ripaille nous assemble : pâté, poulet, salades, nutella, gouda hollandais véritable, tarte aux pommes, fruitières, navettes... Et vin rouge. Comme il se doit. L'encre des Drôles. Tentation de Démon. à suivre...

Catherine Zambon

stages, pour prolonger le plaisir d'être spectateur...

Etre acteur d'un spectacle ?

Dans quelques jours un stage de théâtre débutera sous la direction d'Anne Laure Liégeois, Metteur en scène du spectacle **Embouteillage** : 64 heures de formation seront dispensées à une vingtaine de comédiens amateurs en vue de leur permettre d'être acteur du spectacle.

Gare de Bonnieux

samedi 13 avril - 14h - 22h
dimanche 14 avril - 10h - 18h
samedi 11 mai - 14h - 22h
dimanche 12 mai - 10h - 18h
du mercredi 29
au vendredi 31 mai - 19h - 23h
samedi 1^{er} juin - 14h - 22h
dimanche 2 juin - 10h - 18h
filage le 7 juin - 19h - 23h
représentations les samedi 8
et dimanche 9 juin

plein tarif : 122 €
tarif réduit : 77 €

Un corps pour improviser la danse

stage danse dirigé par Bénédicte Raffin
Compagnie Geneviève Sorin
La danse contemporaine ne se préoccupe pas d'abord de la performance technique, du niveau de souplesse... mais cherche plutôt à explorer de façon ludique les multiples ressorts que le corps recèle naturellement. Ce stage de danse incite chacun à jouer avec son corps pour finalement tenter de créer avec d'autres de petits moments de danse improvisés à partir de phrases chorégraphiques.

Bénédicte Raffin, Après une formation en arts plastiques, se forme à l'école américaine (Cunningham, Limon), allemande (école d'Essen) et auprès de Caroline Carlson, Dominique Bagouet, Bernard Glandier, Odile Duboc, Daniel Larrieu... Elle mène à la fois un travail d'enseignante, d'interprète et de chorégraphe. Elle collabore avec Geneviève Sorin depuis 1991.

samedi 20 et dimanche 21 avril
de 10 h à 13h et de 14h à 17h
15 stagiaires amateurs

plein tarif 46 €
tarif réduit 31 €



tarifs & abonnements

L'Abonnement

de 4 à 9 spectacles
11€ la place, soit 72,16 f
de 10 à 19 spectacles
9€ la place, soit 59,03 f
à partir de 20 spectacles
7€ la place, soit 45,92 f

L'Abonnement -26 ans

de 4 à 9 spectacles
6€ la place, soit 39,36 f
à partir de 10 spectacles
5€ la place, soit 32,80 f

plein tarif

16€ la place, soit 104,95 f
-26 ans, demandeurs d'emploi
8€ la place, soit 52,48 f
groupes (10 personnes et +)
et adhérents partenaires
12€ la place, soit 78,71 f
allez-y en famille
5€ la place, soit 32,80 f
représentations scolaires
4€ la place, soit 26,24 f

On peut réserver ses places par **correspondance** pour tous les spectacles, en utilisant le bulletin imprimé dans la brochure de saison, ou en le photocopiant.

C'est également aussi simple par **téléphone** au 04 90 78 64 64, du lundi au vendredi de 11h à 18h, surtout que le paiement par carte bancaire est possible.

Les places réservées sont à retirer **au guichet** ou à confirmer par l'envoi du règlement au plus tard 3 jours après votre appel.

Les réservations non réglées dans les 3 jours sont annulées et remises en vente.

L'internet est aussi un nouveau moyen bien pratique :
contact@theatredecavaillon.com
depuis novembre réservations FNAC, Carrefour, France-Billet, 0892 68 36 22 *, www.fnac.com
3615 billetterie**, * (0,99€/min) ** (2,23€/min)

Et si vous préférez nous rendre visite au théâtre (du lundi au vendredi de 11h à 18h), cela nous permettra même de bavarder un peu !

Les soirs de spectacle, **le bar** est ouvert dès 19h (18h le mardi) et propose généralement une petite restauration.

Chut...

est édité par
Association Théâtre de Cavaillon
Scène nationale,
B.P.205, rue du Languedoc
84306 Cavaillon Cédex
contact@theatredecavaillon.com

Directeur de publication :
Jean-Michel Gremillet

rédacteur en chef :
Jean-Claude Herbette
ont participé à la rédaction
de ce numéro : Frédérique Mérie,
Patrick Woog, Jean-Michel Gremillet,
Bertrand Perret

Image de couverture :
Lisa Sartorio

Crédits photo : Créahm, Sophie Hutin,
Philippe Cibille, Brigitte Enguerand,
Jean-Philippe Rabouin, Marinette
Delanné, Philippe Cibille, Pascal Gély-
Ag. Bernard, David Anémian,
Patrick Séguin

Le Théâtre de Cavaillon
- Scène nationale
est subventionné par :
La Ville de Cavaillon, Le Ministère de la
Culture et de la Communication -
Direction Régionale des Affaires
Culturelles de la Région Provence Alpes
- Côte d'Azur
Le Conseil général de Vaucluse
Le Conseil régional Provence Alpes-Côte
d'Azur
Il reçoit l'aide de l'ONDA (Office National
de la Diffusion Artistique)

Imprimé par ROTOSUD,
B.P 50, Z.I. des Iscles
13834 - Chateaufort Cédex
tiré à 19.000 exemplaires

design saluces.com

ISSN 1629-9450
dépôt légal à parution

France BLEU
Vaucluse

César
L'Association Nationale
Métiers de la Presse

septembre

Ouverture de saison

Emma la clown

Quartet Michel Macias

SAMEDI 29

octobre

**Les règles du savoir-vivre
dans la société moderne**

VENDREDI 12

Parole

VENDREDI 19

Expo photo

Il signent

RICHARD BRUSTON

DU VENDREDI 19 OCTOBRE
AU SAMEDI 3 NOVEMBRE

**A la gare du
coucou suisse**

MARDI 23

Soifs !

MERCREDI 24

Pierre, pour mémoire

DU JEUDI 25 AU SAMEDI 27

novembre

**Pour un oui
ou pour un non**

VENDREDI 2

Soifs !

DU LUNDI 5 AU VENDREDI 30

Louis Chedid

VENDREDI 9

"Drop it !"

VENDREDI 16

Macbeth

VENDREDI 23

Yann Tiersen

VENDREDI 30

décembre

Soifs !

DU SAMEDI 1ER AU SAMEDI 8

Ignatus

SAMEDI 1ER

**Alain Chamfort
& Marie-France**

VENDREDI 7

Shakespeare - Perrault

MARDI 11

janvier

Oum

MERCREDI 23 ET JEUDI 24

février

**J'ai pas fermé
l'œil de la nuit**

SAMEDI 2

Faits d'artifice

MARDI 12

**Métamorphoses
des Métamorphoses**

DU JEUDI 14 AU SAMEDI 16

Le Roi grenouille

MARDI 19

Le voyage de Pénazar

DU JEUDI 21 AU SAMEDI 23

Suerte

JEUDI 28

mars

Suerte

VENDREDI 1^{ER} ET SAMEDI 2

Du vent... des fantômes

MARDI 5 ET MERCREDI 6

Au bord de l'eau

SAMEDI 9

**Les aventures
de sœur Solange**

VENDREDI 15

Expo Accordéons

JEANNOT PERRET

DU VENDREDI 15 AU DIMANCHE 24

Laurence Vielle et Mathieu Ha

VENDREDI 15

Cirque Lili

DU VENDREDI 15 AU DIMANCHE 17

**Jasmine Bande
+ Scott Taylor**

SAMEDI 16

**Jean-Marc Marroni
& Jean Corti**

LUNDI 18

Le chat de Schrödinger

+ Bal clandestin

MARDI 19

Charlotte etc

MERCREDI 20

Boni's Family + Suites

JEUDI 21

Voyages

VENDREDI 22

Daniel Mille

VENDREDI 22

Boukovo invite Neno Koytchev

VENDREDI 22

Grand bal

SAMEDI 23

Bell œil + Claude Delrieu

SAMEDI 23

**Castafiore Bazooka
Jean Wiener**

DIMANCHE 24

L'éveil du Printemps

VENDREDI 29

avril

3 petits chantiers

MARDI 16

Johnny... perpète

DU MARDI 16 AU MARDI 30

L'envol du pingouin

SAMEDI 20

Pft fft fft

DU MARDI 23 AU MARDI 30

Prophètes sans dieu

MARDI 23

Chinese Bastard

VENDREDI 26

mai

Si c'est un homme

SAMEDI 4

La grande illusion

MARDI 7

Expo photo

Histoire de la petite fille Qui...

QUENTIN BERTOUX

DU MARDI 7 AU VENDREDI 17

Mito / Mito

MARDI 14

Rwanda 1994

SAMEDI 18

Zigmund follies

JEUDI 30 ET VENDREDI 31

juin

Zigmund follies

SAMEDI 1^{ER}

Prémices

DU LUNDI 3 AU VENDREDI 7

EMBOUTEILLAGE

SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9

LA BOÎTE À FRISONS

Théâtre de Cavailon - Scène nationale

rue du Languedoc - B.P 205 84306 Cavailon cedex

Renseignements Réservations 04 90 78 64 64

télécopie 04 90 76 22 67

contact@theatredecavailon.com

www.theatredecavailon.com